

3 mars 2017 revue de presse	2
3 mars 2017 revue thématique DD	3

SAINT-JEAN

03 MARS 2017

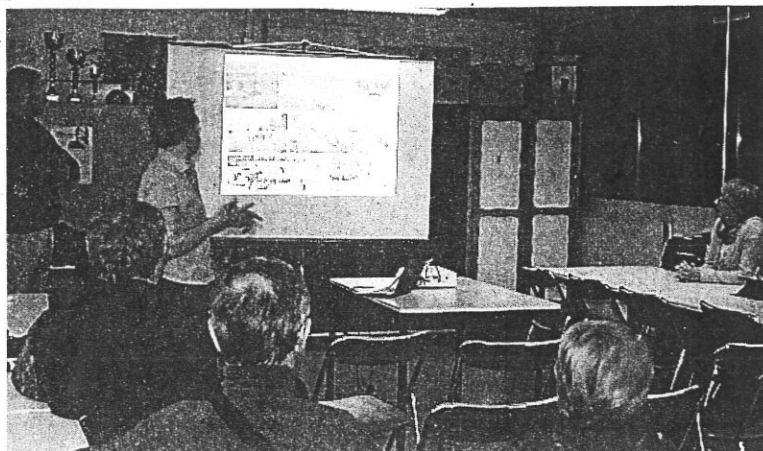
Bois des Planes : des chèvres pour l'écopâturage

Dès le printemps prochain un écopâturage, en phase expérimentale, sera mis en place pour l'entretien du bois des Planes : cinq chèvres qui viendront donc apporter leur complémentarité au service des espaces verts de la commune... Ce concept novateur a été dernièrement présenté aux riverains, lors d'une réunion publique. Autour du maire Marie-Dominique Vézian, du bureau d'études accompagnant la démarche et de l'éleveur, ils se sont montrés enthousiastes et impatients de rencontrer leurs nouvelles voisines. Les cinq chèvres des Pyrénées qui arriveront aux Planes au début avril, appartiennent à une race ancienne de faible effectif et à valeur patrimoniale. Grâce à cette opération, la mairie de Saint-Jean participe donc également à la conservation de la race.

Très rustique, cette race résiste très bien aux intempéries et au froid, ce qui permet aux animaux de vivre dehors, de jour comme de nuit, et de subsister avec peu de nourriture. Ces caprins sont particulièrement adaptés pour valoriser les milieux difficiles et embroussaillés, leurs longs poils raides leur permettent de traverser les épines sans se blesser. Elles sont particulièrement friandes de ronces, genêts, lierre, noisetiers et autres feuillus.

Difficilement mécanisable car en pente, la zone d'expérimentation qui va les accueillir représente un peu moins d'un hectare, composée de 706 m² de sous-bois et 2733 m² de prairie. En attendant leur arrivée, les élèves de l'école Saint-Jean Centre ont eu la charge de trouver un nom à chacune d'entre elles. Pour l'heure, ceux-ci ne sont pas dévoilés.

Les riverains des Planes ont été informés qu'ils auront des chèvres pour voisines.



AUCAMVILLE

03 MARS 2017

Ciné débat sur la transition écologique

Ce soir à 20 h 00, nouvelle séance Ciné débat au cinéma Jean-Marais en partenariat avec la mairie d'Aucamville et l'association Nord en vie. Au programme, le documentaire de Marie-Monique Robin « Qu'est ce qu'on attend ».

La commune d'Ungersheim, en Alsace, est en transition pour sortir du pétrole mais pas seulement. Il s'agit surtout, sous l'impulsion du Maire, Jean Claude Mensch, de considérer que le bien commun est la priorité et la démocratie participative, le seul moyen d'y parvenir. Création d'une régie municipale de l'eau et une autre pour l'agriculture (BIO), construction participative d'un parc photovoltaïque, d'une éolienne, création d'un jardin



« Qu'est ce qu'on attend », de Marie-Monique Robin

marâcher et de réinsertion pour produire des paniers de légumes pour les habitants, transport scolaire et des produits du marâchage ou forestier grâce à la traction animale (deux chevaux de trait comtois), construction d'un

eco-hameau, sont quelques-uns des 21 actions pour le XXI^e siècle qu'a réalisé Ungersheim. Un travail citoyen et intergénérationnel où chacun a sa place et dont le bilan positif est époustouflant. La commune a créé une centaine

d'emplois, fait de très substantielles économies et réduit drastiquement son empreinte carbone, en améliorant nettement la qualité de vie des villageois. Un film tonique et plein d'espoir qui plaira aux petits comme aux grands et qui pourrait, voire devrait, donner bien des idées pour prendre en main son avenir.

La séance se poursuivra par un temps d'échanges et de réflexions en présence de Laurent Durieu des Jardins du Girou, de Charlotte Fourest des Jardins de Cocagne et de Véronique Fabregas, conseillère municipale d'Aucamville déléguée au développement durable.

Renseignements et réservations au 09 64 41 5512 ou par mail à : infos@lescinesdecocagne.fr.

Entrée : 5 €.

rencontres de l'ingénierie

03 MARS 2017

Toulouse : la ville connectée à l'honneur



L'éclairage public nouvelle génération arrive en Occitanie \ David Bécus

Les 1er et 2 mars, 50 entreprises sont réunies à Labège pour les 9e rencontres de l'ingénierie. Ville connectée et transition énergétique sont au centre de cet événement annuel. C'est un fait, l'Homme est de plus en plus connecté à ses proches, son travail, sa maison et bientôt... Sa ville. Une des thématiques abordées en priorité aux journées de l'ingénierie organisées par l'Association Ingénierie Midi-Pyrénées et le syndicat Cinov MP concerne donc naturellement la ville intelligente. Près de 500

personnes sont attendues.

Éclairer intelligemment

Et que d'idées brillantes ! La société Occirep propose un éclairage architectural, c'est-à-dire des lampadaires design à technologie LED qui consomment moitié moins que des candélabres classiques. « Après avoir participé au Plan Lumière de la ville de Toulouse et notamment équipé le Pont de La Croix de Pierre, en 2017, nous modernisons l'éclairage sur les secteurs Bagatelle, Reynerie et Empa-

lot », précise Hervé Donnarel, directeur commercial d'Occirep. L'entreprise accroît également ses ventes d'illuminations de Noël fabriquées en France et espère participer à la décoration de la Ville rose cet hiver. Par ailleurs, qui dit ville connectée dit ville sécurisée. Depuis deux ans, l'entreprise Snef a installé plus d'une centaine de caméras de surveillance à Toulouse. Actuellement, la société ajoute une intelligence supplémentaire sur à ses serveurs informatiques. « Nos prochaines caméras pour-

ROUTES SOLAIRES

Ville connectée, ville propre. Deux routes solaires Wattway pourraient voir le jour cette année sur deux départementales près de Labège et Noé. Ces chaussées équipées de panneaux photovoltaïques produisent de l'électricité et sont déjà testées à Saint-Jean-d'Alcapiès (12) depuis décembre 2016.

ront repérer avec précision les individus aux attitudes suspectes », détaille Catherine Bompard, directrice régionale Snef Sud-Ouest.

Transition énergétique

En outre, l'électricien Engie commence l'étude pour l'implantation de quatre éoliennes flottantes au large de Leucate. Et ses filiales La compagnie du vent, Cofely et Ineo pourraient mettre en place des ombrières dans le parking du futur Parc des Expos de Toulouse. Les voitures seraient ainsi protégées du soleil par des panneaux solaires. « Engie se veut architecte de la transition énergétique, c'est pourquoi nous mettons tout en œuvre pour développer les énergies renouvelables », revendique Serge Pina, directeur délégué Occitanie-Andorre de la société.

Fleur Olagnier

On a testé EasyMile, le minibus sans chauffeur

03 MARS 2017



repères

40

VÉHICULES AUTONOMES

► **Ventes.** Aujourd'hui, une quarantaine de véhicules ont été conçus et informatisés. Ils ont également tous été vendus.

« Grâce à une cartographie très précise du lieu, on définit une trajectoire que l'EZ10 suivra au centimètre près »

Mathieu Petit, ingénieur déploiement chez Easy Mile

Les EZ10 suivent une trajectoire prédéfinie à Franczal. / Photo DDM Sarah Thuault Ney

l'essentiel ▶ Depuis plusieurs mois, Franczal est animé par le va-et-vient de minibus sans chauffeurs conçus par la société toulousaine EasyMile. Comment fonctionnent-ils ?

Au cœur de la base désaffectée de Franczal, la société toulousaine EasyMile teste ses véhicules autonomes. D'abord imaginés par l'entreprise Ligier en Auvergne, c'est ensuite Easy Mile qui s'occupe de concevoir leur système informatique. L'entreprise en a déjà produit une quarantaine pour les États-Unis, le Japon, les pays nordiques et même plus récemment Paris. Au design épuré, ce véhicule autonome nommé EZ10 suit un parcours préalablement calculé et intégré à son système.

précise du lieu et on définit une trajectoire que l'EZ10 suivra au centimètre près » explique Mathieu Petit, ingénieur déploiement dans la société. C'est à l'aide de GPS satellitaires et de lasers que le bus peut s'adapter à un environnement urbain. Le véhicule en donne la preuve en ralentissant de lui-même à l'approche d'un piéton, jusqu'à s'arrêter complètement. « En fait c'est un genre de tramway sans infrastructures » explique Mathieu Petit. Bien qu'il ne compte que six places assises, ce véhicule autonome peut transporter jusqu'à 12 personnes et s'adapte aux individus à mobilité réduite. Les portes s'ouvrent et se ferment automatiquement après des arrêts préalablement enregistrés sur son parcours, L'EZ10

est aussi capable d'adapter sa vitesse, de 20 km/h en moyenne, selon sa trajectoire.

Des évolutions constantes

Pour le moment, il est légalement impossible de le faire fonctionner sans qu'une personne soit à l'intérieur pour surveiller son fonctionnement et

l'immobiliser manuellement en cas de danger. « À terme, on espère pouvoir placer cet opérateur à l'extérieur afin qu'il surveille les déplacements du véhicule à l'aide d'un écran et de capteurs » explique Mathieu. Néanmoins, la mise en service de l'EZ10 en centre-ville nécessite une compréhension et une adaptation des usagers face à ce véhicule qui suit un protocole particulier. « Il peut y avoir une situa-

tion où quelqu'un attendant à un arrêt est trop proche de la route. Les capteurs déclenchent un arrêt d'urgence et les portes resteront fermées alors que les passagers penseront être arrivés » explique Marion Lerithier de l'Easy Mile. Aussi, s'il est performant dans des espaces piétons, son fonctionnement se complique lorsqu'il est associé à d'autres véhicules qu'il pourrait détecter trop tardivement sur une intersection. Pourtant, ce véhicule entièrement électrique pourrait être un pas supplémentaire vers une émancipation des voitures personnelles. En plus de son atout écologique, il pourrait transformer la mobilité des citadins. Toujours en discussion avec la mairie et les réseaux de transports, les EZ10 pourraient peut-être un jour circuler dans les ruelles pavées de la Ville rose.

Véritable innovation écologique, l'EZ10 pourrait améliorer la mobilité dans les villes.